

Doctrine 10 : Résurrection

ROMAINS 4.17-25

17.03.2010, Samuel Niblack

Une vérité centrale à la foi chrétienne est celle de la résurrection de Jésus-Christ. Elle fait partie des choses indispensables à croire pour être chrétien.

Dans ces versets, Paul veut montrer que c'était déjà le cas pour Abraham. Sa foi était une foi dans la résurrection, ou bien, une sorte de résurrection. Paul le souligne au moins 3 fois dans ces versets. En v19, *lit, son corps était mort* (« plus en état d'avoir des enfants »), ainsi que « *l'état de mort du sein de Sara.* » En v17, Abraham croyait en Dieu « *qui donne la vie aux morts.* » Et puis en v24-25, il nous appelle à la même foi au sujet de Jésus.

Et finalement, c'est cette question de la résurrection qui permet de régler toutes les autres. Beaucoup de nos jours aborde la Bible un peu comme un buffet, une croyance à la carte en disant -- J'aime bien tels enseignements de Jésus, mais tels autres ne me conviennent pas trop. J'aime ce que Jésus a enseigné sur l'amour, la tolérance, le prochain, mais je n'aime son enseignement sur la sexualité ou l'enfer.

Mais la question n'est pas de savoir quels enseignements on apprécie ; la question, c'est de savoir s'il est ressuscité des morts ou non. S'il est ressuscité, tout ce qu'il a dit vaut d'être suivi sans réserve. S'il est ressuscité, le Christianisme représente une vision du monde qui n'a pas d'égal. Mais s'il n'est pas ressuscité, rien de ce qu'il dit ne vaut notre intérêt, et le Christianisme est une grande perte de temps.

Pour bien saisir cette doctrine, je propose trois étapes de réflexion : 1) admettre les difficultés d'y croire, 2) admettre les difficultés accrues de ne pas y croire, 3) admettre le désir profond d'y croire.

I. Les difficultés d'y croire

La plupart accepte le fait historique que Jésus soit mort, même des historiens séculiers le reconnaissent. Mais la résurrection, cela est plus difficile. Cela appartient au domaine du miraculeux, et si on part du présupposé que les miracles n'arrivent pas, la résurrection pose problème. Mais une chose qui nous aider, c'est de reconnaître que c'était toujours difficile d'accepter !

Demandez à Abraham si c'était facile. Lui et son épouse avaient du mal à croire la chose aussi. Ils ont ri. Ils ont essayé d'apporter d'autres solutions. Il ne faut pas penser que les hommes d'autrefois étaient plus crédules que l'homme de nos jours. Il y a l'idée très répandue que les gens d'autrefois étaient plus superstitieux, plus simple d'esprit, et ils se

tournaient souvent vers explications miraculeuses, surnaturels des événements. C'est loin de la vérité.

La réalité, c'est à l'époque des apôtres, le contexte historique où le Christianisme est né, les pensées et les philosophies en place étaient totalement incompatibles avec l'idée d'une résurrection, autant pour les juifs que pour les non-juifs.

C'était d'autant plus difficile à croire quand on comprend ce que la Bible veut dire par « résurrection ». La résurrection, c'est plus que la vie après la mort. La résurrection, c'est « la vie après la vie après la mort. » C'est plus que l'au-delà. La résurrection, c'est l'ici-bas après l'au-delà avec un corps nouveau, un corps qui mange du poisson rôti et du miel, comme nous voyons en Jésus.

Pour les grecs de l'époque, très difficile. Des études historiques ont été faites, en regardant les croyances du monde de l'époque, et nulle part parmi les grecs, on trouve l'idée d'une résurrection comme le texte biblique l'affirme. Les Grecs avaient tendance de méprisé le corps, de le voir comme quelque chose d'indésirable. Ils attendaient la séparation de l'âme du corps pour être enfin délivré. Une résurrection ne les intéressait même pas. Quand Paul était à Athènes, le centre culturel pour les grecs, ils l'écoutaient, jusqu'au moment où il a mentionné la résurrection. *Actes 17.32 Lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquèrent.*

Pour les juifs de l'époque, très difficile. Leur vision du monde ne le permettait pas non plus. Ils attendaient un âge messianique, avec une résurrection, une restauration, mais l'idée d'un Messie crucifié et ressuscité en avant-première, c'était impensable. Les premiers disciples avaient beaucoup du mal. *Luc 24.11 Ils prirent ces discours pour des rêveries, et ils ne crurent pas ces femmes.* On connaît Thomas aussi. Si je ne vois pas, si je ne touche pas, je ne croirai point ! *Mat 28.16-17 Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes.* Matthieu n'a aucun intérêt d'ajouter cette phrase, qui met les apôtres en mauvaise lumière, s'il est en train d'inventer une supercherie. Tout cela montre que la résurrection de Jésus ne faisait pas partie de leurs attentes.

Ainsi, ça ne marche pas de dire qu'à l'époque, ils étaient naïfs et qu'ils acceptaient facilement des explications miraculeuses, tandis qu'aujourd'hui, l'homme moderne, scientifique, est trop éclairé pour considérer cette possibilité.

II. Les difficultés accrues de ne pas y croire

Malgré les difficultés qu'une telle vérité représentait, les apôtres et les premiers chrétiens y croyaient et la prêchaient dès le début, avec grand succès. Et à ce moment, c'est plutôt aux non-croyants de fournir une explication de la croissance exponentielle de l'église et du Christianisme au premier siècle, sans être très mauvais historien.

Beaucoup aujourd'hui voit la doctrine chrétienne de la résurrection comme le résultat d'un téléphone arabe, une doctrine qui s'est mise en place au cours du temps pour apporter un peu d'espoir. Mais historiquement, c'est intenable.

Prenons une des premières personnes à présenter la résurrection au monde. C'était l'apôtre Paul. Certaines de ses lettres ont été écrites avant les Evangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean), et elles étaient destinées à une circulation importante à travers l'empire romain.

Comment ses lettres et comment sa personne ont-elles pu avoir une telle influence si ce qu'il racontait était une déformation de la vérité ? Dans sa lettre aux Corinthiens, *1 Cor 15.6* *Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts.* En disant cela, il invite les gens à vérifier ses propos auprès des gens toujours vivants. Il met cela dans une lettre envers une église qui avait forcément des gens contre lui et qui auraient sauté sur l'occasion de le discréditer.

L'apôtre Pierre fait pareil. Il prêche immédiatement la résurrection aux foules à Jérusalem 50 jours après la mort. Si la résurrection n'avait pas eu lieu, ce serait la pire des manières de s'y prendre.

Les Juifs n'auraient jamais accepté un messie crucifié, un messie mort. Ce serait impossible de lancer un mouvement parmi les juifs avec un messie mort. Il y a eu des prétendants, des soi-disants messies, mais une fois mort, leur bande de disciples s'est toujours dissipé. Une fois mort, personne n'a jamais continué à affirmer que le bonhomme était le messie. Mais c'est ce que les premiers chrétiens ont fait, avec grand succès. La seule explication, c'est qu'ils disaient la vérité.

Si on se place dans la culture et le contexte de l'époque, ce n'est pas si simple de dire : cela n'a pas pu se passer. Il faut pouvoir répondre à plusieurs questions historiques. Pourquoi le Christianisme s'est-il progressé si rapidement, avec tant de puissance (sans des moyens militaires, politiques, financiers) ? Aucun groupe messianique n'affirmait que son dirigeant soit ressuscité - pourquoi les 12 l'ont-ils fait ? Aucun groupe des juifs n'adorait un être humain comme Dieu - qu'est-ce qui ont poussé les premiers chrétiens à le faire ? Les juifs de cette époque auraient été les derniers au monde à accepter un messie crucifié et un homme qui soit Dieu. Et pourtant, nombreux l'ont fait.

Pour eux, comme pour nous, il a fallu revoir toute leur vision du monde. Il faut être prêt à laisser l'évidence, la réalité nous bouleverser. C'est comme Abraham. Quand il voit le ventre de Sarah s'arrondir, quand il voit Isaac naître, il faut bien croire que Dieu a donné la vie.

III. Admettons le désir profond d'y croire

Abraham et Sarah, ils n'avaient envie d'une chose : un enfant, un fils. Un tel désir vient parce l'être humain aime la vie, il est pour la vie. La stérilité est une mauvaise nouvelle. La mort est une mauvaise nouvelle. On envoie des condoléances, pas des félicitations.

Dans la pensée de l'évolution, la mort est un outil, mécanisme utile, souhaitable – elle fait partie du merveilleux cycle de la vie. Mais au fond de notre pensée, on sait que ce n'est pas le cas. La mort est une chose affreuse, un intrus. L'être humain est porté à lutter contre la maladie, contre la pauvreté, ils s'activent pour porter secours lors d'un séisme. A quoi bon, si au fond, si c'est l'état normal des choses ?

La résurrection veut dire que Dieu ne va pas laisser la mort agir définitivement et saccager sa création. Il s'est attaqué au problème de la mort, qui vient du péché, et il l'a défait. Il prouve qu'il va déployer toute sa puissance pour enlever la malédiction.

C'est plus cette pensée là qui trouve un écho dans nos cœurs et dans notre expérience humaine. Il y a désir profond que la résurrection soit vraie. Il donne un sens à notre présent et à notre avenir comme rien d'autre.

Quelqu'un pourrait dire : il ne faut pas croire quelque chose juste parce qu'on a envie d'y croire. On peut imaginer le danger de tellement vouloir que quelque chose soit vrai et finir pour se convaincre, un optimisme forcé. Mais les non-chrétiens, les athées peuvent y admettre que c'est la raison de leur incrédulité. Regardez les pharisiens. Ils avaient tout intérêt qu'il soit resté dans le tombeau, même si l'évidence était très claire. Notre péché, notre rébellion, notre mode de vie, notre chair a tout intérêt que Jésus soit toujours dans le tombeau. Mais notre humanité, notre éternité a tout intérêt qu'il soit ressuscité !